

« Les francophones doivent se parler »

CDH Benoît Lutgen veut incarner une opposition ferme, avec un projet rassembleur

► Le président du CDH dénonce la brutalité du MR, le conservatisme et les excès de la gauche.
► Inquiet : « L'image du pays s'abîme. »

ENTRETIEN

Sur ses terres bastognardes, Benoît Lutgen fourbit son discours d'opposition. Le président du CDH se pose en troisième voie, « contre la brutalité du MR », « sans les excès et le conservatisme de la gauche ».

Beaucoup de citoyens s'offusquent du comportement de l'opposition à la Chambre.

Je ne vais jamais critiquer la perception des citoyens. Une chose est sûre : ce n'est ni par l'excès ni par le conservatisme qu'on va améliorer la situation.

Donc, il y a eu excès ?

Il y a pu y avoir des excès d'expression. Mais il ne faut pas retourner la situation.

Pourquoi avez-vous traité Denis Ducarme de « collabo » ?

Je n'ai pas dit ça ! Monsieur Ducarme s'époumonait à dire que le nouveau gouvernement serait "plus travailleur, plus social, que le précédent". J'ai ajouté : "plus collabo". J'ai aussitôt précisé que je parlais de collaboration MR/N-VA.

Le terme était-il bien choisi ?

Il a été repris par M^{me} Galant qui dit : "on assume notre collaboration avec la N-VA".

D'ailleurs, Denis Ducarme n'a pas protesté. Ni personne au moment même. Il a attendu 48 h pour utiliser les propos.

Mais était-ce approprié ?

Je le redis : le MR collabore avec la N-VA, le MR a donné les clés de l'Etat fédéral à la N-VA, le MR a donné les postes clés à la N-VA, le MR accepte dans son gouvernement Jan Jambon qui trouve que les collaborateurs avaient leurs raisons, le MR accepte Theo Francken qui a eu des propos répréhensibles, racistes, à connotation homophobe. C'est la réalité, je ne pourrai jamais dire

autre chose. Je ne le dis pas en hurlant. Je le dis de façon ferme. Je n'ai jamais dit, jamais, que M. Ducarme était un collabo, il faut arrêter avec ça. J'aurais peut-être dû ajouter "-ration" au lieu de simplement "collabo", cela aurait été plus clair. Mais j'ai précisé le propos, que j'assume totalement.

Laurette Onkelinx, hystérique ?

Je ne suis pas sûr qu'on utiliserait ce terme pour un homme. Par contre, oui, la réponse qui vient d'une gauche de plus en plus à gauche, de plus en plus extrême, est parfois excessive et témoigne d'un conservatisme absolu. Au passage, je ne trouve pas acceptable d'être dans l'exploitation et l'excès en orchestrant une grande campagne publicitaire. On peut être dans l'indignation, pas dans l'exploitation. Les citoyens méritent mieux.

Quelle opposition entend mener le CDH ?

Nous serons fermes sur le respect des valeurs fondamentales. Et nous proposerons des réformes qui rassemblent : nous déposerons des propositions en fiscalité, en pensions...

Le CDH pourrait soutenir certaines mesures du gouvernement Michel ?

Bien sûr. Par exemple, nous soutiendrons le crédit-temps pour les familles qui ont des enfants malades. Nous ne serons pas dans une opposition bête et méchante.

Le CDH n'a pas le choix de se démarquer du PS, sinon il n'existera pas ?

Je suis profondément convaincu que la voie que nous proposons peut être suivie bien au-delà de notre parti. J'entends des mandataires socialistes qui trouvent la réponse de la gauche excessive, et des libéraux, démocrates dans l'âme, qui ne se retrouvent pas dans le gouvernement. Ma volonté, c'est de rassembler...

... des déçus du PS et du MR ?

C'est bien au-delà de ça. La question des valeurs dépasse les cliques Nord-Sud ou gauche-

droite. Par les échos qui me reviennent, je sais qu'il y a une série de libéraux engagés qui sont particulièrement heurtés par ce qui se passe. Heureusement ! Ça me rassure.

Il y a une place à prendre au centre ?

Il y a une place importante pour un projet rassembleur, avec des propositions de centre-gauche et de centre-droit.

La voix du CDH ne sera pas simple à porter entre le PS et le MR, vu le poids de chacun ?

Si si ! Il y a une majorité de citoyens qui pensent à la fois qu'il faut mettre en œuvre des réformes socio-économiques, équilibrées et responsabilisantes, et qui défendent sans concession les valeurs fondamentales de notre pays.

Le CDH veut incarner ça ?

C'est pas qu'on veut l'incarner, c'est ce que nous sommes, c'est notre projet politique.

L'opposition ne serait pas plus forte si elle était unie ?

Non, par contre, les francophones seront plus forts s'ils se parlent, singulièrement les présidents de parti. On ne se voit plus depuis des mois. Je souhaite vivement qu'on puisse se rencontrer le plus vite possible.

Ce sera plus facile avec Olivier Chastel qu'avec Charles Michel, que vous aviez traité de menteur dans ces colonnes ?

Cela ne change rien pour moi. Si dire la vérité est rude pour certains, j'en suis désolé. J'aurais pu être langue de bois et dire que Charles Michel n'a pas dit la vé-

rité... Il s'était engagé à ne pas s'allier à la N-VA, à ne pas toucher à l'index ni à l'âge légal de la retraite et il fait le contraire. C'est un non-respect des engagements, c'est peut-être moins virulent que dire qu'il a menti. Chacun jugera.

Les relations entre présidents francophones sont abîmées ?

Ce n'est pas une question de personne. La confiance est importante mais je demande qu'on prenne de la hauteur et, dans

l'intérêt des francophones, qu'on puisse se voir, s'organiser.

Se préparer au pire en 2019 ?

Il faut arrêter avec ça ! Nous devons avoir notre propre ambition, nos propres demandes.

Quelles sont-elles ?

On en discutera. En tout cas éviter les mesures actuelles, qui frappent davantage les francophones.

Bonne chance avec le MR.

Je demanderai à chaque président, et je ferai l'exercice aussi, de mettre de côté les difficultés, les mots durs. On doit avoir la dignité et le sens de l'intérêt général pour mettre ça de côté.

Facile à dire, vous qui avez traité

M. Michel de menteur !

On m'a traité de déserteur, vous trouvez ça sympathique ? J'ai reçu des insultes, des injures. Je n'ai pas utilisé les grossièretés de

MM. Miller ou Flahaut. On doit tourner la page. Le monde francophone est dispersé, il est urgent qu'il se rassemble.

Qui sera invité ?

Tous les partis qui ont un groupe parlementaire.

Le FDF ? Pas le PP et le PTB ?

Exact. Je souhaite que le FDF soit là. ■

**Propos recueillis par
VÉRONIQUE LAMQUIN**

« Tout accepter pour contrer la N-VA ? Jamais »

Le président du CDH ne cache pas son inquiétude. « On est dans une situation particulièrement inquiétante pour l'avenir du pays et des francophones. Jamais je n'aurais cru que je vivrais ça dans mon engagement politique. »

A ce point-là ?

On a une droite d'une brutalité jamais vue, et des valeurs fondamentales qui sont abîmées par la présence au gouvernement de personnes qui n'y ont pas leur place. La lutte contre le racisme et la xénophobie, le respect de la solidarité sont des valeurs fondamentales pour un pays. Tout ça est mis à mal.

C'est un gouvernement injuste, comme le dit le PS ?

Il frappe en tout cas fortement les familles, les classes moyennes, l'économie wallonne et bruxelloise. Derrière ça, il y a sûrement plus qu'une idéologie libérale de droite, il y a aussi la volonté de salir notre pays, de le mettre en difficulté, de créer le chaos social.

C'est un gouvernement qui va durablement cliver la société ?

Il le fait déjà sur deux aspects. Sur le plan socio-économique, qui peut croire une seconde qu'on peut faire avancer son entreprise ou son pays par la bru-

talité ? Sur la défense des droits fondamentaux : ce n'est ni une question gauche/droite ni une question communautaire. C'est une question de démocratie : la démocratie, c'est défendre un socle de valeurs. Or il y a au gouvernement au moins deux personnages qui sont à côté de ces engagements.

Jan Jambon et Theo Francken n'ont pas leur place ?

L'image de notre pays est en train de s'abîmer : personne en Europe ne peut comprendre que des nationalistes soient au gouvernement mais, en plus, certains d'entre eux ont des comportements d'extrême droite !

Pourquoi ? Parce que la N-VA a récupéré des anciens électeurs du Belang, elle doit leur donner des gages. Quand Bart De Wever parle de « foutaises francophones », ce n'est pas le fruit du hasard. Dire ça, c'était insultant pour tous les démocrates, du nord et du sud.

Charles Michel...

... a reçu une gifle du président de la N-VA. Le Premier ministre aurait dû sortir de son gouvernement ces deux personnages. Cela aurait ramené une certaine sérénité. Je dis bien « certaine » parce que la N-VA ne va pas changer. Son projet est connu : la

séparation du pays. Derrière la dureté des mesures, qui touchent davantage l'économie wallonne et bruxelloise, il y a une autre stratégie : celle du chaos, de la terre brûlée.

La N-VA ne veut-elle pas aussi démontrer, par les réactions très différentes, au nord et au sud, que la Belgique n'existe plus,

qu'il y a deux démocraties ?

Cela honore les francophones d'être extrêmement sensibles sur des thèmes comme la lutte contre le racisme et la xénophobie. Mais il y a aussi plein de Flamands qui s'indignent. Par ailleurs, certaines mesures touchent bien davantage les francophones.

Mais au passage la N-VA démontre sa thèse.

Certains se disent qu'il faut absolument tout faire pour que la N-VA ne soit plus aussi forte en 2019. Et pour ça, il faudrait être prêt à accepter tout et n'importe quoi ? Je ne suis vraiment pas d'accord avec ça.

2019 ne risque-t-elle pas d'être la fin de la Belgique ?

On ne peut pas dire que le risque n'existe pas. Mais à nous d'éviter que le chaos social ne se transforme en séparation du pays, ce qui est la volonté de certains. ■

**Propos recueillis par
V.La.**